

Quelles punaises, ces filles!

Taschen «épingle» les pin-up

ENGOUEMENT

Ringardes, les pin-up? Oh que non! La preuve, notamment, par le succès d'un livre qui leur est consacré

■ Saskia Galitch
saskia.galitch@edipresse.ch

Si l'on en croit la légende, le qualificatif «pin-up» (littéralement «punaiser» ou «épingler») est apparu pendant la Seconde Guerre mondiale. Il serait le fait des soldats américains qui, se languissant de leurs petites amies, avaient pour habitude de punaiser où ils le pouvaient des photos ou des dessins représentant des filles affriolantes. Changement de mœurs et d'époques oblige, cette mode d'afficher son goût pour les jolies poupées a bien sûr connu des hauts et des bas.

■ Tendance, les pin-up

Or, depuis quelque temps, la période est plutôt «hauts». Si bien que l'image surannée et décalée des pin-up est à nouveau hypertexte. Comme en témoigne, par exemple, le succès rencontré par «Gil Elvgren - The Complete Pin-Ups», qui s'est vendu à plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires et vient d'être réédité. Ce qu'on y trouve? Quelque 600 images et des explications en trois langues (anglais, allemand, français), grâce auxquelles on peut comprendre et déguster l'œuvre épatante de Gil Elvgren. A noter que, si ce dessinateur né en 1914 et décédé en 1980 s'est fait connaître du public par ses pin-up, il s'est aussi illustré dans la pub puisqu'on lui doit des affiches Coca-Cola ou Ovomaltine entre 1930 et 1960. De là à en déduire que l'artiste aimait la douceur... ■



Quoi?

«Gil Elvgren - The Complete Pin-Ups», chez Taschen, 272 pages, en librairies, trouvé pour 19 fr.
■ www.taschen.com